



Centre Pompidou

GEORGES MATHIEU

GESTE, VITESSE, MOUVEMENT

EXPOSITION DU 11/04/25
AU 07/09/25

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

GEORGES MATHIEU

GESTE, VITESSE, MOUVEMENT

Une coproduction Monnaie de Paris – Centre Pompidou

Exposition du 11 avril au 7 septembre 2025

L'exposition « Georges Mathieu » présente un ensemble d'œuvres de l'un des artistes français les plus singuliers de la seconde moitié du XX^e siècle, qui fit autant scandale qu'il fut célébré, et dont on redécouvre aujourd'hui l'importance. Par son langage pictural, sa gestuelle et son énergie, Georges Mathieu a contribué de façon décisive aux développements de l'expressionnisme abstrait international. Attaché à investir tous les domaines de la création et à renouveler l'environnement visuel de son époque par tous les moyens possibles, il a en particulier collaboré avec la Monnaie de Paris où il a pu transposer son vocabulaire abstrait dans la création d'une importante série de médailles. Présentés en regard, les grands formats de Mathieu, conservés par le Musée national d'art moderne, et l'iconique pièce de 10 francs, frappée dans les ateliers de la Monnaie de Paris en 1974, ainsi que des peintures emblématiques et des réalisations décoratives provenant de collections publiques et particulières, offrent l'occasion de découvrir que peinture et art monétaire peuvent se nourrir des mêmes aspirations esthétiques.

Georges Mathieu et l'abstraction lyrique, un mouvement artistique révolutionnaire

Dès 1945, Mathieu rejette art figuratif comme abstraction géométrique au profit d'une peinture gestuelle spontanée, marquée par la vitesse d'exécution et l'émotion brute, qu'il nomme « abstraction lyrique ». Mathieu cherche à capter l'instant créatif par le biais de grands gestes rapides, soudains, voire violents, qui donnent naissance à des compositions abstraites réalisées en public, souvent interprétées comme l'expression d'une énergie primordiale. Dès les années 1940, Mathieu a voulu montrer son travail aux côtés de celui d'artistes dont il se sentait

proche, comme le peintre allemand Wols et l'américain Jackson Pollock : des œuvres majeures de ces artistes seront présentées dans l'exposition, mettant en valeur la similitude mais aussi les différences de leurs approches.

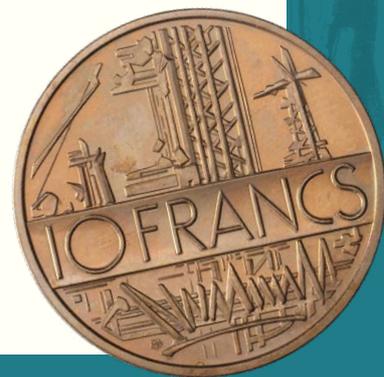


La Bataille de Bouvines, 25 avril 1954
© Centre Pompidou, MNAM-CCI/
Bertrand Prévost/Dist. Grand Palais
RMN / Adagp, Paris, 2025

Georges Mathieu et la Monnaie de Paris, une relation privilégiée

En 1971, au sommet de sa carrière, Georges Mathieu (1921-2012) expose ses « Médailles et Peintures » dans les salons historiques de la Monnaie de Paris, à la demande de Pierre Dehaye, directeur des monnaies et médailles. Avec la série de médailles des *Dix-huit moments de la conscience occidentale*, l'artiste fait se rencontrer les langages formels de l'abstraction lyrique et de l'art de la médaille dont il révolutionne les codes.

Il introduit ses propres innovations techniques et des formes originales pour échapper aux formats traditionnels circulaires. La présente exposition revient sur cette collaboration majeure en exposant des pièces iconiques et notamment la fameuse pièce de 10 francs de 1974, aux côtés de certaines de ses plus célèbres œuvres picturales.



Piéfert 10 francs, 1979, Courant
© Monnaie de Paris / Adagp, Paris, 2025

Le projet « Constellation » : un dialogue entre institutions

Cette exposition fait partie du programme « Constellation », une initiative hors-les-murs du Centre Pompidou pendant sa fermeture pour travaux, qui vise à diffuser les œuvres de la collection nationale à travers de prestigieuses institutions. Grâce à ce partenariat, l'exposition « Georges Mathieu » réunit une quarantaine de peintures issues majoritairement du fonds du Centre Pompidou, aux côtés de médailles et monnaies, provenant de la collection de la Monnaie de Paris, mais aussi d'autres importantes collections publiques et privées. Cette collaboration institutionnelle vient renforcer la portée de cette rétrospective, offrant un panorama complet de l'œuvre de Mathieu, depuis ses débuts dans les années d'après-guerre jusqu'à ses créations du milieu des années 1980.

Médaille Morienval, *La naissance du gothique* 1971
© Monnaie de Paris / Adagp, Paris, 2025

Un parcours chrono-thématique dans l'univers de Mathieu

Dans le Salon d'honneur Guillaume Dupré, l'exposition débute par trois peintures monumentales de Mathieu : *Les Capétiens partout !* (1954), *La Bataille de Bouvines* (1954) et *La Victoire de Denain* (1963), exposée pour la première fois depuis son entrée toute récente dans les collections nationales. Ces toiles seront accompagnées par les films et les photographies qui en montrent la réalisation, offrant ainsi une immersion dans l'univers créatif d'un artiste qui n'a jamais cessé de se mettre en scène, de façon spectaculaire.



Hommage au maréchal de Turenne, 19 janvier 1952 © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Audrey Laurans/Dist. Grand Palais RMN / Adagp, Paris, 2025

Les visiteurs seront ensuite invités à parcourir huit sections thématiques, retraçant l'évolution artistique de Georges Mathieu. Chaque salle mettra en lumière un aspect spécifique de son œuvre, depuis la naissance de son style, qui fait de chacune de ses réalisations une signature abstraite, jusqu'à sa période tardive, en passant par la « période orthogonale » des années 1960. Des archives et des films documentaires, dont celui de Frédéric Rossif, *Georges Mathieu ou la fureur d'être* (1971), font partie intégrante de l'exposition pour montrer l'artiste en plein acte créatif. Les visiteurs découvriront également des créations d'arts appliqués, comme ses collaborations avec la Manufacture de Sèvres, ses affiches pour Air France ou son logo pour la chaîne de télévision Antenne 2, qui illustrent l'étendue de son savoir-faire. La scénographie de l'exposition, réalisée par Corinne Marchand, mettra en valeur peintures, œuvres sur papier et objets, offrant ainsi un véritable voyage visuel à travers l'œuvre de Mathieu.



Affiche Air France - France
© Collection Musée Air France / Adagp, Paris, 2025

Plus de 50 ans après l'exposition Georges Mathieu à la Monnaie, La Monnaie de Paris est fière de s'associer au Centre Pompidou pour mettre à l'honneur le père de l'abstraction lyrique, un artiste inclassable à l'origine de toiles emblématiques, et créateur en 1974 d'une pièce de monnaie qui est restée dans la mémoire collective comme un symbole des années 1970.

Marc Schwartz – Président Directeur Général de la Monnaie de Paris

Le partenariat entre la Monnaie de Paris et le Centre Pompidou permet un dialogue passionnant entre nos deux collections - les nombreuses médailles et la pièce de 10 francs frappées par la Monnaie de Paris et l'ensemble du fonds Mathieu du Centre Pompidou - et apporte un nouvel éclairage sur son œuvre. Cette exposition Georges Mathieu à la Monnaie de Paris illustre merveilleusement l'esprit du Centre Pompidou | Constellation en incarnant les idées d'échange et de partage qui caractérisent ce grand projet.

Laurent Le Bon – Président du Centre Pompidou

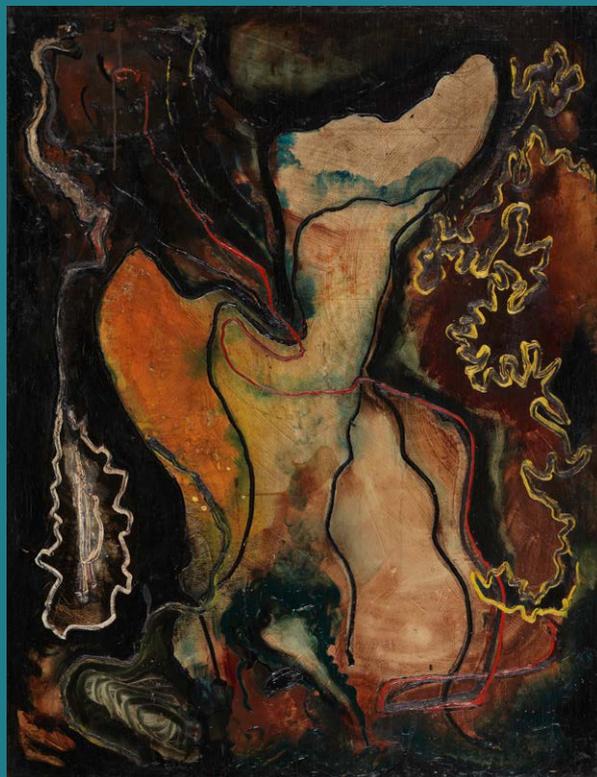
Commissaires de l'exposition :

Christian Briend

Conservateur général du Patrimoine, Christian Briend est chef du Service des collections moderne (peintres et sculpteurs nés avant 1920). Spécialiste des avant-gardes du début du XX^e siècle et notamment du cubisme, il est également attaché à défendre les courants de l'art abstrait en France après la Seconde guerre mondiale. À la fondation Clément en Martinique, il a ainsi organisé en 2017 l'exposition « Le Geste et la Matière, une abstraction autre, Paris, 1945-1965 ». Au Centre Pompidou, il a tout récemment été commissaire des expositions « Vera Molnár, parler à l'œil » et « Bernard Réquichot, 'je n'ai jamais commencé à peindre' ».

Eric de Chassey

Éric de Chassey est directeur de l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) à Paris et professeur d'histoire de l'art moderne et contemporain à l'École normale supérieure de Lyon. Il est directeur honoraire de l'Académie de France à Rome - Villa Médicis, qu'il a dirigée de 2009 à 2015. Il a publié de nombreux ouvrages sur l'œuvre de Matisse, l'art étatsunien et européen, les relations culturelles transatlantiques et la culture visuelle de la seconde moitié du XX^e siècle, notamment en relation avec la contre-culture et la politique. Il a également organisé de nombreuses expositions en France, en Europe et aux États-Unis, dont, récemment, « Le surréalisme dans l'art américain, 1940-1970 » (Marseille, Centre de la Vieille Charité), « La Répétition » (Centre Pompidou - Metz) et « Parade, Une scène française » (Montpellier, Mo.Co.).



Frotissance, 1946 © Centre Pompidou, MNAM-CCI / Philippe Migeat/Dist. Grand Palais RMN / Adagp, Paris, 2025

Béatrice Coullaré

Béatrice Coullaré est responsable des collections et de la conservation au musée de la Monnaie de Paris. Elle a obtenu un doctorat en histoire de l'art moderne et contemporain en 2001, en lien avec l'art de la médaille. Entre 2001 et 2014, elle fut chargée de la collection de médailles du département des Objets d'art du Louvre et a contribué au chantier de rénovation des salles du Mobilier XVIII^e siècle. Elle a publié un ouvrage sur *L'Essor de la médaille aux XIX^e et XX^e siècles* ainsi que le *Catalogue des médailles russes du Louvre*. Elle a aussi participé à des expositions en tant que commissaire. Depuis 2004, elle donne des cours sur la numismatique et l'art de la médaille à l'École du Louvre dans le cadre de la formation continue des commissaires-priseurs stagiaires. Elle est aussi déléguée pour la France de la Fédération internationale de la médaille d'art depuis 2014 et membre de la société d'étude numismatique et archéologique depuis 2019.



Lothaire se démet de la Haute-Lorraine en faveur d'Othon, 1954 © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Service de la documentation photographique du MNAM/Dist. Grand Palais RMN / Adagp, Paris, 2025



Médaille Novalis
Heinrich Von Offerding ou les débuts du romantisme
Bronze © Monnaie de Paris / Adagp, Paris, 2025

Avec
le soutien du



COMITÉ
Georges

Mathieu

GRAFFITI



GEORGES MATHIEU

GRAFFITI x GEORGES MATHIEU

GESTE, VITESSE, MOUVEMENT

En parallèle de l'exposition monographique des salons historiques, La Monnaie de Paris a souhaité montrer les échos de l'œuvre de Georges Mathieu dans les pratiques et les gestes artistiques de l'art urbain en invitant des artistes du graffiti de plusieurs générations à intervenir in situ, dans les galeries de la méridienne, autour de dessins du peintre que chacune et chacun d'entre eux a sélectionnés. La pratique du « signe-signature », la rapidité d'exécution, les performances en public, les très grands formats sont en effet autant de caractéristiques de la peinture de Mathieu qui ont intéressé ces artistes. Dès les années 1980, alors que le monde de l'art contemporain se détourne de la peinture de Mathieu, celle-ci exerce une fascination sur différentes générations d'artistes états-uniens et européens dans la mouvance du graffiti.

Le commissariat de cette exposition a été confié conjointement à Éric de Chassey (co-commissaire de l'exposition Georges Mathieu) et aux artistes Lek & Sowat. Ceux-ci ont sélectionné six artistes, qui vont confronter in-situ leur pratique à des œuvres sur papier de Georges Mathieu : JonOne, Lek & Sowat, Nassyo, Camille Gendron et Matt Zerfa. Une section d'ouverture mettra en parallèle quelques œuvres et films historiques de l'art du graffiti et de Mathieu.

Lek (1971, France) & Sowat (1978, France/ USA)

En binôme depuis 2010, Lek & Sowat partagent un goût commun pour l'exploration urbaine, discipline qui consiste à sillonner la ville à la recherche de ruines modernes. Repoussant les limites du graffiti traditionnel, leurs projets réunissent abstractions architecturales, typographies déstructurées, installations éphémères et vidéos expérimentales. En 2024, le centre Pompidou fait l'acquisition d'un ensemble hybride d'œuvres du duo, centré autour de leur film Hope.

JonOne (1963, USA)

Artiste d'origine dominicaine, JonOne, est né à New York dans les années soixante. Grandissant à Harlem, il assiste à la naissance de la culture Hip-Hop et fait ses classes en taguant les trains et les murs de son quartier dès ses dix-sept ans. En 1987, suite à sa rencontre avec les français

Bando et Rockin' Squat, il quitte l'ébullition de la scène new-yorkaise pour s'installer à Paris et son terrain mythique de Stalingrad. Commence alors pour l'artiste une nouvelle aventure : celle de la toile. Depuis, il multiplie les projets à travers le monde avec les plus grandes institutions comme l'Assemblée nationale à Paris, le Musée des civilisations Noires de Dakar ou la Cité interdite à Beijing en Chine.

Nassyo (1974, France)

D'origine marocaine et né à Paris en 1974, Nassyo découvre le graffiti dans les années 90 et se fait remarquer par à une série de peintures vandales sur les toits de Paris, ainsi que la réalisation de nombreuses fresques colorées dans les terrains vagues de la capitale. Influencé par la bande-dessinée, le cinéma, la musique et la science-fiction, son style se démarque par sa liberté et un sens inné de l'improvisation. En 2016, Il remporte le premier prix SAIMA pour la création contemporaine des Amis de l'Institut du Monde Arabe.



Matt Zerfa et Camille Gendron © Titou

Camille Gendron (1992, France)

Que ce soit par l'approche technique ou théorique, Camille Gendron mène un travail de recherche basé sur le principe dynamique de la peinture aérosol et son impact sur le geste. Originaire de l'île de Noirmoutier, elle grandit dans un environnement imprégné par le rythme et la force des éléments. Elle suit des études supérieures à l'Université de Nantes et obtient une double Licence en histoire de l'art et archéologie, puis un Master II en valorisation du patrimoine. En 2024, elle est invitée à participer à l'exposition « Aérosol. Une histoire du graffiti » au musée des Beaux-Arts de Rennes.

Matt Zerfa (1992, France)

Originaire de la ville de Niort, Matt Zerfa découvre le graffiti au début des années 2000 via le blackbook d'un ami de collège. Dès lors, cette pratique va rythmer une bonne partie de son adolescence. Héritier du lettrage qui a marqué le début de sa pratique, il en garde un goût pour la ligne précise, les formes incisives et la saturation. Devenu directeur artistique après avoir étudié à l'école de l'image de Nantes, il s'essaie désormais à une peinture inspirée de la Nature, qui se situe au croisement entre l'impressionnisme et l'abstraction.

Service Presse
Monnaie de Paris
 presse@monnaiedepartis.fr

Claudine Colin communication –
Une société de FINN Partners
 Elsa Sarfati
 +33 (0)1 42 72 60 01
 elsa.sarfati@finnpartners.com

Musée
 Du mardi au dimanche 11h à 18h.
 Nocturne tous les mercredis jusqu'à 21h.
 11 Quai de Conti, 75006 Paris

Boutique
 Du mardi au dimanche de 11h à 19h.
 Nocturne tous les mercredis jusqu'à 21h.
 2 rue Guénégaud, 75006 Paris
 Billetterie en ligne sur monnaiedepartis.fr

Suivez-nous
 monnaiedepartis.fr



À PROPOS DE LA MONNAIE DE PARIS

La Monnaie de Paris poursuit depuis 864 sa mission originelle : frapper la monnaie pour l'État. Elle est la plus ancienne des institutions françaises et l'une des plus vieilles entreprises du monde. Sur son site historique au cœur de Paris, derrière les portes d'un palais du XVIII^e siècle, la Monnaie de Paris abrite la dernière usine en fonctionnement de la capitale, soutenant l'artisanat d'art à travers la réalisation de produits d'exception (médailles, monnaies, décorations, objets d'art).

Depuis 2017, La Monnaie de Paris a largement ouvert ses portes au public avec un nouveau musée offrant des vues sur ses ateliers de production et sa fonderie d'art en activité. À travers un parcours didactique, ludique et interactif, la volonté de faire découvrir à tous l'histoire et la fabrication des monnaies et des médailles. La Monnaie de Paris développe une programmation culturelle en lien avec son identité et son activité industrielle, en vue de valoriser son patrimoine historique ainsi que ses savoir-faire et métiers d'art. Cette identité unique et ce patrimoine d'exception font de la Monnaie de Paris un acteur culturel incontournable.

La Monnaie de Paris est également implantée à Pessac (Gironde), où sont fabriquées monnaies courantes et étrangères ainsi que des monnaies de collection, grâce à une compétence industrielle de haut niveau.

À PROPOS DU CENTRE POMPIDOU

Depuis 1977, le Centre Pompidou n'a cessé d'être un lieu profondément ancré dans la cité et ouvert sur le monde et l'innovation. Son bâtiment emblématique abrite la plus riche collection d'art moderne et contemporain en Europe, l'une des deux plus grandes au monde, ainsi que des expositions, des colloques, des festivals, des spectacles, des projections ou des ateliers pour le jeune public. Sa programmation d'une extrême richesse, au croisement des disciplines et des publics, attire chaque année plus de 3 millions de visiteurs. Fidèle à sa volonté de rendre accessible au plus grand nombre la culture et la création, le Centre Pompidou développe sa présence dans les régions et à l'international.

En 2026, le Centre Pompidou fermera afin de rénover son bâtiment permettant, notamment, l'optimisation énergétique mais aussi pour proposer un nouveau projet culturel d'envergure réinventant l'utopie originelle du Centre. Cette période de fermeture pour travaux offre l'opportunité de renforcer sa présence sur les territoires en privilégiant la co-construction et l'inscription dans la durée avec Centre Pompidou | Constellation. Le Centre est particulièrement heureux de ces collaborations qui donneront à voir des œuvres de sa collection.

Parallèlement, Centre Pompidou | Constellation se déploiera à l'international afin de faire connaître le foyer artistique qu'a été et qu'est la France, dans un dialogue fécond avec toutes les scènes internationales qui ont vocation à y être montrées et à entrer dans la collection pluridisciplinaire du Centre Pompidou – Musée national d'art moderne – lui-même héritier du Musée des Écoles étrangères du début du XX^e siècle.